Sigmund Freud

AUTO-EROTISME ET NARCISSISME

Auto-érotisme et narcissisme

Sigmund Freud

Oeuvre du domaine public.
En lecture libre sur Atramenta.net

Auto-érotisme et narcissisme

Je dois toucher à deux questions qui conduisent au cœur des difficultés de notre sujet.

Premièrement : quelle est la relation du narcissisme, dont nous traitons ici, avec l'auto-érotisme que nous avons décrit comme un état de la libido à son début ?

Deuxièmement : si nous attribuons au Moi un investissement primaire de libido, pourquoi est-il, somme toute, nécessaire de distinguer encore une libido sexuelle d'une énergie non sexuelle des pulsions du Moi ?

Si nous posions, au fondement, une énergie psychique d'un seul type, cela n'épargnerait-il pas toutes les difficultés qu'il y a à distinguer énergie des pulsions du Moi et libido du Moi, libido du Moi et libido d'objet ? Sur le premier point, je fais cette remarque : il est nécessaire d'admettre qu'il n'existe pas dès le début, dans l'individu, une unité comparable au Moi ; le Moi doit subir un développement.

Mais les pulsions auto-érotiques existent dès l'origine ; quelque chose, une nouvelle action psychique, doit donc venir s'ajouter à l'auto-érotisme pour donner forme au narcissisme.

Pulsions sexuelles et pulsions du Moi

Mis en demeure de répondre de façon décisive à la deuxième question, tout psychanalyste ressentira un malaise évident. L'on se trouve aux prises avec le sentiment que c'est abandonner l'observation pour de stériles débats théoriques ; et pourtant l'on ne peut se dérober à une tentative d'élucidation. Assurément des représentations telles que celle d'une libido du Moi, d'une énergie

des pulsions du Moi, etc., ne sont ni particulièrement claires à saisir, ni suffisamment riches en contenu ; une théorie spéculative des relations en cause se proposerait avant tout de se fonder sur un concept défini avec rigueur.

Pourtant voilà précisément, à mon avis, la différence entre une théorie spéculative et une science bâtie sur l'interprétation de l'empirie. La dernière n'enviera pas à la spéculation le privilège d'un fondement tiré au cordeau, logiquement irréprochable, mais se contentera volontiers de conceptions fondamentales nébuleuses, évanescentes, à peine représentables, qu'elle espère pouvoir saisir plus clairement au cours de son développement, et qu'elle est prête aussi à échanger éventuellement contre d'autres.

C'est que ces idées ne sont pas le fondement de la science, sur lequel tout repose : ce fondement, au contraire, c'est l'observation seule. Ces idées ne constituent pas les fondations mais le faîte de tout l'édifice, et elles peuvent sans dommage être remplacées et enlevées. Nous faisons encore, de nos jours, la même expérience pour la physique : ses intuitions fondamentales sur la matière, les centres de force, l'attraction, etc., sont à peine moins discutables que les conceptions correspondantes en psychanalyse.

Les concepts de libido du Moi et de libido d'objet tirent leur valeur de leur origine : une élaboration à partir des caractères intimes des processus névrotiques et psychotiques. La distinction dans la libido d'une part qui est propre au Moi, et d'une autre qui s'attache aux objets, est la suite inévitable d'une première hypothèse qui séparait les unes des autres des pulsions sexuelles et des pulsions du Moi. Cette séparation me fut imposée au moins par l'analyse des pures névroses de transfert (hystérie et névrose obsessionnelle), et tout ce que je sais, c'est que toutes les tentatives pour rendre compte de ces phénomènes par d'autres moyens ont radicalement échoué.

En l'absence complète d'une théorie des pulsions, quelle que soit son orientation, il nous est permis ou plutôt commandé de faire d'abord l'épreuve de n'importe quelle hypothèse, en la soutenant avec conséquence jusqu'à ce qu'elle se dérobe ou se vérifie. En fait, beaucoup d'arguments viennent plaider en faveur d'une séparation originaire entre les pulsions sexuelles et d'autres, les pulsions du

Moi, en dehors de l'utilité de cette hypothèse pour l'analyse des névroses de transfert.

Je veux bien que cette considération à elle seule ne soit pas sans équivoque, car il pourrait s'agir d'une énergie psychique indifférente qui ne deviendrait libido que par l'acte de l'investissement d'objet. Mais cette distinction conceptuelle correspond premièrement à la différence populaire si courante entre la faim et l'amour.

Deuxièmement, des considérations *biologiques* viennent peser en sa faveur. L'individu, effectivement, mène une double existence : en tant qu'il est à lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujetti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci.

Lui-même tient la sexualité pour une de ses fins, tandis qu'une autre perspective nous montre qu'il est un simple appendice de son plasma germinatif, à la disposition duquel il met ses forces en échange d'une prime de plaisir, qu'il est le porteur mortel d'une substance — peut-être — immortelle, comme l'aîné d'une famille ne détient que temporairement un majorat qui lui survivra.

La distinction des pulsions sexuelles et des pulsions du Moi ne ferait que refléter cette double fonction de l'individu. Troisièmement, l'on doit se rappeler que toutes nos conceptions provisoires, en psychologie, devront un jour être placées sur la base de supports organiques.

Il semble alors vraisemblable qu'il y ait des substances déterminées et des processus chimiques qui produisent les effets de la sexualité et permettent la continuation de la vie de l'individu dans celle de l'espèce. Nous tenons compte de cette vraisemblance en remplaçant ces substances chimiques déterminées par des forces psychiques déterminées.

Comme précisément je me suis en général efforcé de maintenir à distance de la psychologie tout ce qui lui est hétérogène, et même la pensée biologique, je veux avouer ici expressément que l'hypothèse de pulsions du Moi et de pulsions sexuelles séparées, et donc la théorie de la libido, repose pour une très petite part sur un fondement psychologique et s'appuie essentiellement sur la biologie.

Je serai donc assez conséquent aussi pour laisser tomber cette

hypothèse, si émanant du travail psychanalytique lui-même, une autre présupposition se donnait comme mieux utilisable. Jusqu'à présent ce n'a pas été le cas.

Il peut bien se faire que l'énergie sexuelle, la libido — au fin fond des choses — ne soit qu'un produit de différenciation de l'énergie qui est à l'œuvre par ailleurs dans la psyché. Mais une telle affirmation ne tire pas à conséquence. Elle concerne des choses qui sont déjà si éloignées des problèmes que pose notre observation, des choses qui ont si peu de contenu scientifique qu'il est tout aussi vain de la combattre que de l'utiliser.

Il est bien possible que cette identité originaire ait aussi peu à faire avec nos intérêts psychanalytiques que la parenté originaire de toutes les races humaines avec la preuve, qu'on doit fournir aux autorités successorales, de sa parenté avec un testataire. Toutes ces spéculations ne nous mènent à rien ; comme nous ne pouvons attendre qu'une autre science nous fasse cadeau des arguments décisifs pour la théorie des pulsions, il est bien plus opportun de tenter de voir quelle lumière peut être jetée sur ces énigmes fondamentales de la biologie par une synthèse des phénomènes psychologiques.

Familiarisons-nous avec la possibilité de l'erreur, mais ne nous laissons pas détourner de pousser dans ses conséquences l'hypothèse, mentionnée plus haut, d'une opposition : pulsions du Moi – pulsions sexuelles. Cette hypothèse s'est imposée à nous par l'analyse des névroses de transfert ; voyons si son développement sera libre de contradictions et fécond, et s'il est possible de l'appliquer aussi à d'autres affections, la schizophrénie par exemple.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- Donner votre avis à propos de cette œuvre
- Découvrir d'autres œuvres du même auteur
- Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Sciences humaines »

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
https://www.facebook.com/atramenta.net